

Désormais plus de grandes chevauchées à travers l'Asie centrale. Le sable a recouvert d'un linceul les villes jadis si peuplées et le voyageur erre au milieu de la vague sèche et brûlante du désert aride sans penser que son pied foule l'oasis jadis fertile qui abritait des tribus nombreuses et prospères ; le Chinois a repris sa marche vers l'ouest, et en 1759 il annexe définitivement à son vaste empire l'Asie centrale qu'il gardera malgré quelques sanglantes révoltes durement réprimées et la création d'un état musulman de courte durée par Yakoub, il y a une quarantaine d'années. Lorsqu'au milieu du xvi^e siècle, le Russe commence sa course au delà de l'Oural, elle le conduit plus au nord ; les continuateurs de l'œuvre de Iermak Timofeevitch franchissent les uns après les autres les larges cours d'eau sibériens, et avant d'entreprendre la conquête du Kamtchatka, les Cosaques font un long arrêt sur les bords de la Léna ; ils explorent les affluents supérieurs de ce grand fleuve et c'est par eux qu'ils pénètrent dans le bassin du He-loung-Kiang où ils entrent en relations avec le peuple chinois.

Dans cette mêlée où les peuples se fondent les uns dans les autres, se superposent ou s'exterminent, quel a été le rôle de la Chine : le Chinois n'est pas l'être impassible à l'extérieur, immobile dans sa pensée, figé dans un moule unique, ignorant tout du monde — dont il est le centre — en dehors des dix-huit provinces qui forment l'Empire et des pays qui en dépendent, — souvent dépeint par les étrangers ; il a fait des emprunts à des civilisations étrangères, certaines de ses mœurs ont été modifiées par ses conquérants, et d'autre part son action politique et